

est propre. C'est notre arbre national, à nous, et c'est également notre industrie bien nationale. Nous sommes donc doublement coupables, par notre insouciance et notre incurie, de lui refuser la place qu'elle mérite d'avoir dans la nomenclature imposante de nos produits agricoles.

Respectons l'érable, ce roi majestueux et fort de nos forêts canadiennes. Défendons-le énergiquement contre les atteintes meurtrières de la hache du bûcheron et du commerçant insatiable. Soyons fiers de porter à notre boutonnière sa feuille, gracieuse et fragile comme un pétale de fleur, emblème de notre race, qui frissonne au souffle des brises de l'été et que le soleil d'automne vient parer des plus riches et des plus éclatantes couleurs.

Et quand le vieil érable de chez nous, sa tâche harmonieuse et féconde accomplie, courbera vers la terre son front trop lourd et ses branches mortes, qu'il soit encore le messager de bonheur et de joie au foyer domestique. Autour de la bûche d'érable qui flamboie, dans la large cheminée de la maison ancestrale, et qui lance vers le ciel les dernières notes de sa chaude et lumineuse chanson, le cœur de tous les fils de notre race goûtera encore le bonheur et le calme du foyer domestique, la joie du toit de ses pères, le doux repos du soir après les fatigues du jour, et gardera au sol de ses aïeux la foi sacrée de ses premiers martyrs.

J.-EDOUARD FORTIN.

Beauceville, mars 1919.

